

uieres, ains plustoft qu'ils s'en retournaient en leur pays. Ces bonnes gens là dessus se rembarquerent feignans leur retour, mais en effet ils tirerent droit aux trois Riuieres pour changer leur porcelaine avec les Castors des Algonquins & autres nations qui abordent en ces quartiers là. Monsieur le Gouverneur l'ayant appris dépesche au plustoft vn messager aux trois Riuieres pour rompre ce coup. Il en escriuit à Monsieur de Chateau-fort, lequel fit assembler les chefs des Montagnez & les Abnaquiois qui estoient douze en nombre. Il demanda pourquoy ils auoiēt outrepassé le commandement de Monsieur le Gouverneur, ils respondirent qu'ils n'estoient pas venus pour aucune traite de pelleteries, [282 i.e., 278] mais pour secourir leurs alliez dans leurs guerres. Comme ils virent neantmoins qu'on les pressoit, ils prirent resolution de se retirer; Monsieur de Chateau-fort fit visiter leur cabane & tout leur equipage, il ne trouua point de Castors mais bien trois harquebuses qu'il fit enleuer, enfin ils troufferent bagage & s'en allerent. Vn Capitaine Montagnez s'estoit presenté pour leur aller boucher le passage fuiuât la façon de faire de ces nations. Ces Barbares ont vne coustume assez remarquable quand quelques autres nations arriuent en leur pays, elles n'oseroient passer outre sans la permission du Capitaine du lieu, autrement on briferoit leurs canots. Cette permissiõ de passer se demãde les presens en la main: si le Capitaine n'agrée pas leurs presens, n'ayant pas enuie de les laisser passer, il leur dit qu'il a bouché les chemins, & qu'ils ne sçauroient passer. A ces parolles il faut rebrouffer chemin ou se mettre en danger de guerre.

Ce mesme Capitaine Montagnez qui s'estoit pre-